

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon BUFFET

Les missionnaires de Saint François de Sales et  
l'Abbaye de St-Maurice

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1933, tome 32, p. 137-140

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## AGAUNE, CITÉ DE REFUGE

### Les Missionnaires de Saint François de Sales et l'Abbaye de St-Maurice

Aux jours les plus mauvais du Sonderbund, le Collège d'Evian reçut et abrita les châsses avec les principales reliques de l'Abbaye d'Agaune. La tradition de cette hospitalité se conserva parmi les professeurs, et les élèves jusqu'après leur départ de l'ancien collège : ils se montraient les uns aux autres « les placards » de l'autel et l'espace vide au fond de l'abside, où les précieux trésors avaient reposé plusieurs mois.

Quand furent appliquées en France les lois contre les Associations religieuses, il y eut échange d'hospitalité. Ce furent les professeurs d'Evian, leurs confrères de Mélan et d'Annecy qui vinrent frapper à différentes reprises et pour des services divers à la grande porte de l'Abbaye, sûrs qu'ils étaient d'être bien accueillis. Loin d'être des étrangers — et même s'ils l'eussent été on les aurait charitablement reçus — ils étaient d'ailleurs bien connus des chanoines de St-Maurice, ayant prêché à plusieurs reprises des missions à Bagnes, à Salvan, à Vétroz, et peut-être dans toutes les paroisses dépendant de l'Abbaye. Bagnes conserve encore le souvenir du Très Révérend Père Tissot d'Annecy, supérieur général, qui acheva « en splendeur » la grande mission de 1880, en s'écriant au milieu de l'attention, de l'émotion de tous : « C'est la plus belle mission de ma vie ! »

Le Père Tissot était mort le 2 août 1894, *meritis non annis plenus*, et à son successeur immédiat, le Révérend Père Gojon, était réservée par la Providence cette lourde croix : assister impuissant aux expulsions, à la vente des biens de la communauté, à la ruine des œuvres et à la dispersion des sujets.

Mgr Paccolat voulut bien recevoir un jeune Père comme professeur dans son collège, et nommer à la cure de Vernayaz un des Pères qu'il connaissait le mieux, pour l'avoir rencontré et estimé dans les missions du Valais. C'était au printemps de 1903, en cette pauvre saison qui a laissé de si tristes souvenirs parmi les communautés françaises. Le P. Thévenot s'installa à la cure de Vernayaz, avec le P. Allard puis le P. Artique comme vicaire. L'installation et les premiers mois du séjour ne manquèrent pas de pittoresque. On construisait le chemin de fer du Châtelard ; deux fois par jour, au signal du clairon, les mines éclairaient. Le nouveau curé avait disposé des matelas contre les fenêtres regardant la montagne. Il n'eut aucun ennui, sauf qu'une fois une pierre énorme traversa le toit et la voûte de l'église et vint tomber devant l'autel principal. J'ajouterai un trait qui n'est puéril qu'en apparence et qui nous toucha beaucoup: peut-être pour éviter que les paroissiens fussent mécontents de n'avoir plus un chanoine comme curé, ou peut-être simplement pour être agréable au P. Thévenot, Monseigneur lui montra le camail rouge de l'Abbaye en disant : « Vous le mettrez ! » Le Père n'osa pas : il était comme un sous-diacre, qui sait bien qu'il ne doit pas mettre l'étole — mais il était quand même flatté...

A l'été de l'année suivante 1904, et au total pendant quatre ans, l'Abbaye reçut pour la retraite annuelle les membres de la communauté dispersée. Nous arrivions là au nombre de trente ou quarante, ravis de nous retrouver ensemble et n'osant croire à notre bonheur. Une fois, ce fut même un de nos évêques de l'Inde, le vénéré Mgr Clerc, qui nous prêcha la retraite. L'ancienne chapelle des élèves nous était réservée, et l'ancien réfectoire, ainsi qu'un des dortoirs. Plusieurs des classes étaient transformées en cellules, et l'un de nous, entre autres, avait son lit dans la classe de philosophie, au pied d'un grand tableau de saint Thomas d'Aquin ! Les chanoines voulaient bien se mettre à notre disposition pour toutes choses. Chaque année nous visions en détail le trésor, alors placé dans la sacristie, et M. le chanoine Bourban nous servait de guide à travers les fouilles du Martolet, essayant de reconstituer les absides enchevêtrées des églises successives. Nous étions tous intéressés, mais encore plus reconnaissants. Tous les autels de l'Abbaye étaient réquisitionnés pour nous, ainsi

que ceux de la paroisse, et les Pères qui célébraient devant les châsses s'estimaient les plus heureux. Ils ne pouvaient oublier que leur Père saint François de Sales passa lui aussi par Agaune, y pria devant ces mêmes reliques, y reçut la même hospitalité.

N'oublions pas de signaler un autre service que l'Abbaye voulut bien rendre à la petite congrégation. Elle abrita pendant plusieurs années la bibliothèque de la Feuillette, c'est-à-dire de la maison-mère d'Annecy. Hélas ! que de livres il avait fallu abandonner ! Mais on avait quand même sauvé les collections les plus précieuses. Elles attendaient patiemment dans le clocher de l'Abbaye, à l'endroit où se trouve maintenant le Musée du vieil Agaune, qu'on pût leur réserver à Fribourg un local suffisant.

Enfin, en juillet 1912, le directeur du Juvénat de Givisiez, R. P. Fol, conduisit à St-Maurice un bon groupe de ses élèves. Ils y passèrent un mois entier, à rayonner dans tous les environs et jusqu'au St-Bernard. Pour une fois se trouva résolue, et de la façon la plus agréable, l'éternelle question, l'insoluble question des vacances. Les Juvénistes d'alors se souviennent, parlent encore de leurs randonnées valaisannes. Ils bénissent, avec nos supérieurs et avec nous tous, « Agaune, cité de refuge » !

Léon BUFFET, m. s. F. S.

En remerciant le R. P. Buffet de ses aimables souvenirs, où chacun a reconnu, dans le « jeune Père », accueilli par Mgr Paccolat comme professeur, l'Abbé-Evêque d'aujourd'hui, nous nous permettons d'ajouter ici deux petits appendices.

Ce sera d'abord un carton conservé par notre chanoine Eugène Gross, qui l'avait trouvé, à un retour de vacances, accroché à la paroi de sa chambre. L'écriture en ressemble de bien près à celle du P. Buffet, et en lisant ce petit mot je crois aussi retrouver l'esprit et le cœur de mon ancien professeur de Florimont...

Cher Monsieur le Chanoine,

Du 27 J. au 3 Août, cambriolage de votre chambre : livres, meubles remués, papier, enveloppes disparues, etc. Toujours le même coupable. Condamnez-le sans sursis, si non, l'année prochaine, il recommencera. Mais votre charité pourrait-elle ne pas surseoir ? Vous êtes juge des deux causes — et j'attends en paix votre sentence.

Merci, merci, merci... et comme payement « que le Seigneur vous prospère. » (S. Fr. de S.)

Le même chanoine Gross, qui avait passé dix années de sa vie à Vernayaz et qui y avait laissé dans les épines une bonne partie de son cœur, a rédigé une petite chronique sur cette paroisse, que nous avons déjà mise à profit dans les « Echos » de décembre dernier. Curieux de noter tout ce dont il pouvait témoigner, Eugène Gross mettait aussi tout son élan dans ses écrits. Voici donc notre second appendice, tiré de sa chronique :

Deux Pères Missionnaires de S. François de Sales d'Annecy — d'où, leur Maison-Mère volée, les spoliateurs avaient expulsé les propriétaires — occupèrent successivement le poste de Recteur de Vernayaz :

le P. Thévenot, de mars 1903 à octobre 1904, et le P. Artique, d'octobre 1904 à février 1905.

M. le Chne Cergneux vint ensuite, de février 1905 à septembre 1917. Et enfin M. le Chne Chambettaz ..., premier Curé de Vernayaz.

Une petite indiscretion pour finir !

Le Très Révérend Père Comerson, Supérieur Général actuel de la Congrégation des Missionnaires de S. François de Sales, et ancien Directeur du Collège de Florimont, a émis ses vœux de religion... dans l'ancienne chapelle du Collège de St-Maurice, là où les petits Allemands de M. Quartenoud apprennent aujourd'hui à dire sans accent : « Bonchour, Môssieu » !

L. D. L.